Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 519

Artikel: Une protestation de Sociétés féminines contre le renchérissement de la vie

Autor: Nef, Clara / Leuch, A. / Bosshardt-Frölich, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262946

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1436

J. A.

19 MARS 1938 — GENEVE

Bibliothèque publique et universitaire - GENEVE

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 519

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro .. » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Le Pacte de la S. d. N. représente la vue la plus vraie et la plus réaliste des affaires du monde, et fait passer sur le plan mondial les bienfaits d'une société démocratique, libérale, qui constitue un des plus grands progrès humains.

Général SMUTS.

Féminisme international

Rencontres en Hollande

La Haye, mars 1938.

Chaque matin, le premier rayon de soleil, cinglant d'un flèche d'or un ciel incomparablement bleu, vient me réveiller dans ma chambre de ce vieil hôtel *Twee Steden* qui a trouvé moyen de conserver, malgré ses perfectionnements modernes, l'atmosphère cossue, bourgeoise et digne qui seyait aux lents voyages d'autrefois. Ensuite, ce sont les mouettes qui se chargent de m'empêcher de me rendormir, en caquetant, posées en silhouettes blanches sur la crête brune du vieux palais du Binnenhof de l'autre côté de la rue. Et lorsque je me penche à ma fenêtre, je vois s'étaler le mur de ceinture de celui-ci, troué de portes cochères, qui conduisent par des passages historiques à cette perle des musées qu'est le *Mauritshuis*, l'ancien palais des comtes de Nassau; alors qu'à travers les branches découpées comme une dentelle du vieil ormeau au coin de la place, je vois miroiter les eaux, tantôt vert d'algue, tantôt gris-d'argent, du *Vyver*, que les mouettes rasent maintenant avec des cris aigus. Les laitiers passent avec leurs urnes de cuivre, et bien que l'air soit frisquet et le printemps timide, les marchands ambulants promènent déjà leurs charrettes pleines de fleurs, roses à longues tiges, tulipes épanouies ou lilas blanc, qui chez nous s'abritent encore coûteuses et frileuses dans les magasins, mais que, dans ce pays passionné d'horticulture, on vend partout au coin des rues. Les bois, les beaux bois, qui font entre la capitale et Scheveningue, l'orgueil et les délices des Hollandais, sont encore dépouillés comme en hiver, mais dans tous les parcs, dans tous les jardins, on voit fleurir les parterres de crocus dorés, s'épanouir les touffes blanches des perce-neige. Et si l'air de la mer du Nord souffle glacé sur la plage de Scheveningue, le soleil est déjà si chaud, l'atmosphère si bleue et pure, que les enfants courent pieds nus à la rencontre de la vague qui clapote, puis s'enfuient dans le sable tiède, que, de son rythme inlassable, va tout à l'heure revenir balayer la marée montante.

Et ce fut, pour celles qui sont tant soit peu sensibles à la beauté des choses, le cadre de notre dernière rencontre féministe internationale.

* * *

Je sais que la mode est maintenant de dire que celles-ci ne servent plus à grand chose, que nous y perdons notre temps et notre peine, et que les tragiques événements de ces derniers jours doivent nous apprendre à ne compter que sur nous-mêmes — aussi bien en matière de politique extérieure qu'en matière de féminisme. Telle n'est point notre opinion, et si nous croyons encore à la force et à la valeur de la collaboration internationale entre Etats, comment n'y croyons-nous pas encore plus fermement entre femmes, préoccupées des mêmes difficultés, et cherchant dans un commun effort à leur apporter une solution?

(la suite en 3me page) E. Gd.

Une protestation de Sociétés féminines contre le renchérissement de la vie

Trois grandes organisations féminines suisses ont adressé tout récemment à M. le conseiller fédéral Obrecht, chef du Département de l'Economie publique, au sujet des nouveaux droits d'entrée sur les graisses et huiles comestibles — droits augmentés de 40 % — une longue lettre dont nous détachons les passages suivants. *(Réd.).*

...Nous savons fort bien que ce sont les recettes douanières qui doivent fournir à la Confédération le plus clair des ressources dont elle a besoin et que le déficit budgétaire oblige cette dernière à prévoir des augmentation de recettes. Mais nous nous élevons contre le fait que, au moment où l'on augmente les taxes douanières sur des denrées de première nécessité, ou accorde une réduction de ces mêmes taxes sur des produits alimentaires qui ne sont nullement indispensables, comme cela s'est fait pour l'orge et le malt destiné à la brasserie, avec effet rétroactif, du moins en partie, au 1er octobre 1937. Nous avons de la peine à admettre que certaines denrées nullement nécessaires à l'existence, de même que les milieux qui y sont intéressés, bénéficient toujours de certains ménagements ; c'est ainsi par exemple que l'on a renoncé à augmenter les charges fiscales sur la bière, alors que l'imposition de cette boisson est extrêmement faible chez nous, en comparaison de la Norvège ou de la Grande-Bretagne.

...On a tenté de justifier l'augmentation de la surtaxe douanière sur les huiles et les graisses comestibles en déclarant que, si le prix des huiles et des graisses baissait, ces produits risqueraient de faire une concurrence redoutable au beurre indigène. Notre expérience de ménagères nous permet de dire que cette crainte n'est pas fondée. La grande majorité de notre population utilise les graisse animales et végétales les moins chères, et non le beurre, pour faire la cuisine, et sa consommation de beurre de table est très faible. Si les graisses de cuisine et l'huile pour la salade renchérissent, ces milieux devront diminuer encore leurs achats de beurre. Quant aux consommateurs de beurre proprement dit, il y a peu de chances qu'ils renoncent à ce produit pour utiliser des graisses de cuisine d'un prix plus avantageux. Leur consommation de beurre demeurera la même tant que le prix de cette denrée n'aura pas augmenté. Enfin, ceux qui utilisent pour la cuisine, soit du beurre, soit un mélange de beurre et de graisse, seront contraints de diminuer leur consommation de beurre pur dans la mesure où le prix des graisses sera élevé. De toute façon, avant d'augmenter la surtaxe douanière sur les graisses et les huiles, crainte de voir ces denrées faire concurrence à notre beurre indigène, il faudrait pouvoir se baser sur une expérience de plus longue durée que ce n'est le cas. Et il faudrait qu'il en soit de même avant qu'on se décide à accorder des dégrèvements fiscaux en faveur de denrées de luxe, notamment des boissons alcooliques.

...Les revenus de la majorité de la population, notamment de quantité de familles nombreuses, ne suffisent pas encore ou suffisent tout juste à leur permettre de se procurer tous les articles de première nécessité dont ils ont besoin. Toute augmentation de prix rend par conséquent leur situation plus pénible ; inversement, toute réduction des prix est la bienvenue pour eux.

...Nous vous prions encore, Monsieur le Conseiller fédéral, de bien vouloir, lors d'une prochaine réduction du prix du pain, étendre encore cette réduction au pain complet, afin de maintenir l'écart de prix de 10 centimes entre ce pain et le pain mi-blanc, pour favoriser la consommation du pain noir qui constitue un aliment très sain.

Veuillez agréer, etc.

Pour l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses:
Clara Nef.

Pour l'Association suisse pour le suffrage féminin:
A. Leuch.

Pour l'Association suisse des Sociétés de Ménagères :
H. BosshardtFrölich.

Le Mouvement éducatif actuel, ses tendances, ses problèmes [1]

« Le besoin d'une meilleure adaptation de l'Ecole aux exigences de la vie se manifeste partout ». C'est bien cette soumission actuelle de l'enseignement à la vie qui frappe notre éducation moderne. Nous sommes bien loin des écoles fondées pour elles-mêmes, abritant des élèves choisis pour porter au loin leur renommée et assurer leur gloire. Aujourd'hui, la conception de l'école est inverse: c'est elle qui doit s'adapter aux élèves, aux enfants en tant qu'hommes et femmes de demain, qu'elle est chargée de prépasser à la vie. C'est ainsi que l'école moderne a la tâche de connaître les êtres en formation qui lui sont confiés et les lois de leur développement d'une part, les exigences de la vie moderne et les plus sûrs moyens de lui faire face honnêtement et intelligemment d'autre part, afin de préparer les premiers à affronter la seconde tous les atouts en main. Et comme la vie moderne proclame l'hégémonie de l'homme pratique et « débrouillard » sur l'intellectuel pur, l'éducation change d'aspect: aux leçons de langues anciennes ou de broderie de nos parents, substitue-t-on volontiers les cours pratiques de langues vivantes, les jeux en plein air, la culture physique ou les travaux ménagers. D'autre part, la division du travail obligeant à une spécialisation marquée, l'éducation moderne s'efforce d'élargir d'autant plus son champ d'instruction.

Aussi assiste-t-on à un remaniement des programme dans tous les pays. Cette rénovation n'est pas étrangère à la transformation de la politique générale de ceux-ci.

Dans l'enseignement primaire, sont modernisés, non seulement les programmes, mais les méthodes employées: des méthodes dites actives qui, jusqu'ici étaient le privilège d'écoles privées, s'introduisent toujours plus dans les écoles d'Etat. D'ailleurs, la barrière qui a longtemps séparé les ministères d'instruction publique et le personnel enseignant officiel, des techniciens de la pédagogie, des théoriciens de l'éducation et des psychologues, a presque partout disparu. Et actuellement tous ceux qui, de près ou de loin, connaissent l'enfance collaborent. C'est ainsi que beaucoup d'autorités scolaires s'assurent l'avis d'« orienteurs » qui conseillent aux enfants sortant de l'école primaire le choix d'un métier.

Aucune tendance générale ne peut encore être décelée dans la réforme des programmes de l'enseignement secondaire. A vrai dire, les changements s'appliquent aussi bien à la structure de cet enseignement qu'aux programmes et aux méthodes employées.

La place toujours plus grande que l'enseignement professionnel prend dans l'instruction publique semble être due à la nécessité impérieuse de préparer des travailleurs très habiles dans leur branche, et capables par là de lutter contre le chômage. Déjà à l'école primaire, on cherche dans certains pays, à éveiller l'intérêt de la jeunesse pour les métiers, et à cultiver en elle le goût des professions manuelles. L'éducation rurale attire de plus en plus l'attention des Ministères qui cherchent, par la rénovation des écoles rurales, à diminuer l'émigration vers les villes. Dans le but de donner aux « terriens » l'instruction qui leur soit la plus utile pour leur travail, une différenciation profonde se fait entre les programmes de leurs écoles et des écoles urbaines.

Une vue d'ensemble complète du mouvement éducatif actuel se doit de souligner l'intérêt grandissant porté aux écoles spéciales pour anormaux, pour arriérés, pour enfants difficiles, aveugles, sourds-muets, etc. Nous devons constater pourtant que l'*Annuire International* de l'Education passe sous silence ce courant très fort qui mène tant d'Etats à tenter même le développement des enfants les moins doués, et à reconnaître d'autre part le grand avantage que présente la séparation des élèves anormaux d'avec ceux qu'entrave une déficience physique, intellectuelle ou nerveuse. « Que chacun ait une chance » semble être la devise des Ministères qui instituent des cours temporaires dont profitent à leur passage les enfants de bateliers. Pour les enfants que les circonstances empêchent de se mêler aux autres — enfants de bateliers, tziganes, délinquants, etc. — des écoles spéciales existent.

Le problème de la rénovation des programmes n'est pas seul à préoccuper les autorités scolaires. En ce qui concerne la prolongation de la scolarité obligatoire, la tendance générale est de consacrer par des dispositions législatives un état de fait: l'adolescent ne trouvant pas de travail restait à l'école au-delà du délai légal. Les écoles maternelles et les classes enfantines toujours plus en honneur prolongent aussi de fait, par l'éducation préscolaire, les années d'école. Par contre, en Allemagne, on hâte certaines promotions universitaires pour remédier à la pénurie de citoyens exerçant des professions libérales et militaires.

Appliquée avec beaucoup de rigueur ces derniers temps, et depuis peu dans certains pays, la scolarité obligatoire est cause du surpeuplement des classes primaires. D'autre part, l'impossibilité de trouver du travail, en engageant les jeunes gens à poursuivre leurs études, provoque l'encombrement des classes secondaires et supérieures et annonce par la suite le même encombrement des carrières libérales. Dans la lutte généralement menée contre ces inconvénients, l'examen est l'arme principale. Quoiqu'il n'ait pas échappé au mouvement de rénovation, il est remis en honneur, contrairement à ce que l'on prévoyait il y a peu d'années.

* * *

Ce ne sont pas seulement les aspects pédagogiques de l'école qui ont été affectés par les réformes que nous mentionnons plus haut, mais aussi la structure de l'administration scolaire.

« La vague des économies budgétaires, lisons-nous dans l'*Annuire International d'Education*, a fini par atteindre plusieurs des pays qui y avaient échappé jusqu'ici, mais elle recule ostensiblement dans les pays qui avaient, les premiers, subi les effets de la crise; cette amélioration se manifeste surtout dans la reprise des constructions scolaires et le rétablissement

[1] D'après l'*Annuaire International de l'Education et de l'Enseignement*. Bureau International d'Education (Genève, 1937).

Juliette Gaultier de la Verendrye et le folklore du Canada français.

(Voir article en 3e page)

Cliché Mouvement Féministe